

Hors série N°4 – Juin 2012

Diversification des parcours des élèves : pratiques enseignantes et organisations scolaires en question

Coordonné par Corinne Marlot & Marie Toullec-Théry

Olivier Maulini & Cynthia Mugnier

Entre éthique de l'intégration et pratiques de la différenciation : (re)penser l'organisation du travail scolaire ?

L'école obligatoire vise ou dit viser (et valoriser) l'intégration des élèves, mais elle a besoin pour cela de différencier leur prise en charge, au risque de séparer durablement les destins. Comment prévenir ce paradoxe ? Nous raisonnerons ici en trois temps. 1) En rappelant d'où vient l'organisation héritée du travail scolaire, et comment elle répartit les élèves dans des regroupements plus ou moins spécifiques en fonction de leurs besoins ou de leurs difficultés. 2) En montrant que l'histoire conditionne non seulement les pratiques pédagogiques, mais aussi les problèmes qu'elles ont le sentiment de rencontrer et qui peuvent les inciter à innover. 3) En résumant les résultats d'une recherche relative à l'organisation du travail scolaire dans les cycles d'apprentissage de l'école primaire : lorsque des équipes enseignantes choisissent de modifier – donc de repenser – les liens entre différenciation interne et différenciation externe des progressions, quelles sont les avancées envisagées, les conflits cognitifs qu'elles soulèvent, les ajustements qu'elles choisissent ou qu'elles sont contraintes d'opérer ?

Christine Félix, Frédéric Saujat & Christelle Combes

Des élèves en difficulté aux dispositifs d'aide : une nouvelle organisation du travail enseignant ?

Le terme « dispositif », associé à celui « d'aide » ou « d'accompagnement » est devenu un terme courant pour désigner le cadre dans lequel les professionnels de l'éducation sont désormais chargés de concevoir et d'exercer leur métier. Alléguant un nombre de plus en plus important d'élèves en difficulté, les pouvoirs publics mettent en œuvre une politique de développement de dispositifs d'aide et d'individualisation de l'aide aux élèves. Mais que sait-on du fonctionnement de ces dispositifs et de leurs effets sur l'activité des protagonistes ? Dans la lignée de la tradition de l'approche ergonomique de l'activité enseignante, cette contribution s'attachera à éclairer la question de l'aide en milieu scolaire, lorsque sa mise en œuvre est prescrite dans des milieux de travail différents, souvent à la périphérie de la

classe, au croisement de temporalités et de spatialités diversifiées. La présentation de quelques résultats saillants, issus de l'élaboration d'un observatoire des métiers de l'Education Prioritaire, nous donnera accès à des débats, des controverses professionnelles, des conflits de critères qui, lorsqu'ils ne sont pas reconnus par l'institution, renvoient les enseignants vers l'obligation d'errer tout seuls devant l'étendue du réel de leur activité.

Pascale Ponté, Serge Thomazet & Corinne Mérini

Au seuil de la classe le maître E régule différentes temporalités

En France, de nouveaux textes réorganisent le champ de la prise en charge des difficultés scolaires. Ces évolutions ont justifié une recherche que nous menons depuis trois ans sur le travail des maîtres E (enseignants spécialisés chargés de l'aide pédagogique) et ses vecteurs de transformations. Nous en présentons ici une partie centrée sur la gestion des temporalités. La construction de l'objet et la méthodologie ont été structurées en mobilisant la sociologie des organisations et la psychologie ergonomique, avec lesquelles se conjugue la philosophie. Le travail méthodologique a été mené dans un collectif de recherche. L'analyse des documents professionnels nous a permis de repérer des « points de tension professionnels » que nous avons explorés de manière plus détaillée lors d'entretiens d'autoconfrontation et de confrontations croisés. Nos résultats montrent que les maîtres E sont au seuil de la classe mais au cœur du dispositif de travail collaboratif et développent des stratégies propres pour répondre aux conflits de temporalité générés par les prescriptions.

Laëtitia Progin Romanato & Monica Gather Thurler

Le leadership pédagogique : un levier pour transformer l'organisation du travail au sein des établissements scolaires

Dans un collectif tel que l'établissement scolaire, si chaque collaborateur organise son propre travail, les directeurs ont un pouvoir particulier pour influencer le travail de leurs collaborateurs : celui de le prescrire voire, en partie, de structurer et de déléguer certaines tâches. Nous nous intéressons dans le cadre de cette contribution à la manière dont les directeurs d'établissements scolaires de deux cantons suisse-romands tentent d'influer sur les pratiques et l'organisation du travail existantes à partir d'une perception de leur activité de leader qu'ils auront construite en articulant trois éléments constitutifs : l'exégèse personnelle de leur rôle, leur analyse des compétences individuelles et collectives de leurs collaborateurs (enseignants, secrétaires, concierge, etc.), ainsi que leur appréciation de la culture organisationnelle de l'établissement qu'ils dirigent.

Pier Carlo Bocchi

Les formes de régulation de l'activité des élèves

Quelques éléments d'une étude comparative centrée sur des séances de lecture et d'écriture sont explicités pour décrire les processus d'étayage de l'activité des élèves développés par les enseignants. Le dispositif concerne deux classes « ordinaires » de première primaire, issues de la partie italophone de la Suisse. En faisant davantage référence à la notion de

schème dans l'acception que lui donne Vergnaud, nous allons montrer comment, au cours de l'interaction, l'enseignant peut favoriser des régulations pour réussir (régulations pragmatiques) au détriment de régulations pour comprendre (régulations épistémiques), qui supposeraient une interaction organiquement centrée sur la production de conceptualisations. Dans le but de comprendre l'activité de l'enseignant et de s'interroger sur la pertinence des modalités d'interventions adoptées en fonction des compétences des élèves, notre démarche met en évidence le caractère contre-productif et socialement stigmatisant de certaines pratiques enseignantes. En particulier, notre étude montre que l'action de l'enseignant se caractérise par un jeu dans lequel les régulations pragmatiques et les régulations épistémiques prennent corps en fonction aussi du statut des élèves. Ce genre de pratiques peut avoir pour effet d'amplifier les difficultés des élèves moins avancés et renforcer ainsi la production des inégalités scolaires.

Valérie Vincent

L'organisation des savoirs enseignés et les difficultés d'apprentissage des élèves : l'effet du rapport au savoir de l'enseignant

Cet article étudie l'organisation réelle des savoirs scolaires par l'enseignant et, au cœur de celle-ci, sa manière d'appréhender les difficultés d'apprentissage des élèves. Nous éprouverons l'hypothèse d'un effet du rapport au savoir de l'enseignant sur cette organisation particulière. Dans le cadre d'une recherche doctorale portant sur l'influence du rapport au savoir des enseignants de l'école primaire sur leurs pratiques pédagogiques, notre propos se focalisera sur des extraits d'observation d'une séquence d'enseignement de la préhistoire par un praticien genevois. Il abordera le problème en posant trois questions exploratoires et interdépendantes : quelle est l'organisation singulière, par cet enseignant, des savoirs relatifs à la préhistoire à l'intérieur des activités ? Dans cette organisation singulière, quelle forme prend l'activité cognitive des élèves pour qui les rapports identitaires, cognitifs ou épistémiques au savoir peuvent présenter des difficultés ? Dans quelle mesure le rapport au savoir de l'enseignant observé a-t-il un effet sur son organisation des savoirs enseignés, sur le sens des apprentissages proposés et sur la prévention et/ou le traitement des difficultés ?

Marie Toullec-Théry & Corinne Marlot

Efficacité et déterminations des pratiques d'Aide Personnalisée à l'école primaire : une approche didactique

Cette recherche exploratoire repose sur l'analyse didactique de deux études de cas à l'école primaire. Notre propos consiste à interroger les pratiques que les professeurs mettent en œuvre dans le cadre des dispositifs d'Aide Personnalisée. C'est à partir des caractéristiques de l'aide ordinaire pratiquée en classe, que nous avons questionné ces nouveaux dispositifs du point de vue de leur efficacité mais aussi de leurs déterminations. Notre recherche – qui s'ancre dans la Théorie de l'Action Conjointe en Didactique (TACD) – montre que l'aide est vue par les professeurs étudiés comme une simplification de l'enjeu de savoir initial qui peut prendre deux aspects, soit un fractionnement soit un éparpillement des jeux d'apprentissage. Cette simplification a tendance à développer des

automatismes, ce qui ne permet pas, le plus souvent, à ces élèves de renouer avec le temps didactique de la classe.

Sandrine Breithaupt

Comment les étudiants en formation à l'enseignement pensent-ils l'aide aux élèves en difficulté ?

Cet article présente les résultats d'une recherche menée en formation initiale (3^{ème} et dernière année de la formation) à l'enseignement primaire vaudois (en Suisse). Elle vise à comprendre comment les futurs enseignants perçoivent les élèves en difficulté, plus spécifiquement, ce qu'ils évoquent lorsqu'ils mentionnent les difficultés d'apprentissage des élèves et, pour terminer, ce qu'ils envisagent comme aide aux élèves en difficulté. Les résultats montrent que les étudiants focalisent leur attention sur trois catégories de représentations de la difficulté, les « aspects conceptuels », les « attitudes et comportements observables », les « aspects motivationnels et cognitifs ». Pour répondre aux difficultés, deux interventions sont privilégiées, la mise en place d'un suivi psychologique et le placement des élèves dans un petit groupe hors de la classe.

Christine Pierrisnard & Marie-Paule Vannier

Spécificité des dimensions temporelle et contextuelle de l'aide spécialisée à dominante pédagogique

La question de la spécificité de l'aide spécialisée à dominante pédagogique, au regard de l'aide apportée par l'enseignant de la classe ordinaire apparaît de manière récurrente en formation ASH. Cette contribution discute la pertinence de deux hypothèses relatives aux dimensions des temporalités et des spatialités diversifiées. L'hypothèse contextuelle fait écho à une conception de l'activité humaine comme réponse adaptative des sujets aux situations particulières qu'ils rencontrent. Autrement dit, ce seraient les caractéristiques objectives de la situation d'aide, en termes de changement de lieu, de personne, de « cadre », d'effectif réduit, d'objet d'apprentissage négocié à partir de besoins reconnus et contractualisés, qui fonderaient les pratiques spécialisées. Confrontés aux traces filmées d'une pratique spécialisée, les professionnels reconnaissent la variable « effectif » comme élément contextuel déterminant. De toute évidence, la dimension temporelle de l'activité des élèves et/ou de l'enseignant est un des éléments déterminants du contexte. L'étude de l'hypothèse temporelle montre cependant que la spécificité d'une aide spécialisée ne se réduit pas à « donner du temps » ou à « prendre du temps » mais favorise chez l'élève la construction de nouvelles représentations temporelles pour penser ses apprentissages.